

LE GRAND TROU



un spectacle du Théâtre de la Démesure

mise en scène Benjamin Abitan

création février 2016

SOMMAIRE

PRESENTATION DU PROJET	I
LE GRAND TROU	III
NOTE D'INTENTION	IV - V
Un spectacle de science - fiction	
Une histoire de crise	
Une tragédie antique du futur	
LA MÉTHODE	VI
LA COMPAGNIE	VI
PRÉCÉDENTS SPECTACLES	VII - IX
L'ÉQUIPE	X - XIV
CONTACTS	XV

Le prochain spectacle du TDM est une tragédie antique du futur.

Plus précisément, il s'agit d'une fiction d'anticipation basée sur des faits réels. Car le grand trou est déjà en cours de forage dans la réalité.

Il va faire à peu près le diamètre de la ville de Paris. Pendant un peu plus d'un siècle il sera rempli de déchets radioactifs, après quoi il devra rester scellé pendant une période de cent mille ans. Le principal problème est donc d'ordre signalétique : comment prévenir les générations futures qu'il ne faut surtout pas aller voir dans le trou ?

La seule solution viable consiste à créer une caste de gardiens vivant au-dessus du trou et se transmettant l'information de génération en génération. Mais pour Umberto Eco, qui s'est penché sur un projet similaire au début des années quatre-vingt aux Etats-Unis, cette solution implique à terme la création de mythes et la transformation du message en tabou imprécis.

Les gardiens de la génération d'avant passent le flambeau à ceux de la génération d'après. Mais qu'y a-t-il au juste dans le grand trou, et pourquoi faut-il à tout prix éviter de l'ouvrir ? Plus personne ne sait vraiment.

EN QUELQUES MOTS

Dans un futur post-apocalyptique, une communauté d'êtres humains vit sans le savoir au-dessus d'une gigantesque réserve de déchets nucléaires dont leurs ancêtres, des siècles plus tôt, ont été les gardiens. Leur culture est faite des ruines de la nôtre et leur société est déchirée par une série de clivages : entre générations, entre « natalistes » et « extinctionnistes », entre conservateurs et progressistes...

L'action se déroule au moment crucial de la transmission du pouvoir d'une génération à l'autre.

Qu'est-ce que les Gardiens ont encore à transmettre ?

Sont-ils prêts à se défaire de leur responsabilité mystérieuse, et la nouvelle génération est-elle prête à la recevoir en héritage ?



Vue du chantier du site d'Onkalo, le vrai «grand trou»

CONTEXTE DÉTAILLÉ

Au début du XXIème siècle, on a creusé au nord de l'Europe un trou gigantesque pour y enterrer les déchets nucléaires de toute la planète. Après un siècle de remplissage, on a fermé ce trou avec une dalle de béton de la dimension d'une grande métropole. La question qui s'est alors posée était la suivante : comment signaler aux futurs terriens la présence et la dangerosité de ces déchets, et surtout la nécessité de ne percer la dalle sous aucun prétexte ?

Après des années de discussion, de modélisation et d'hypothèses, les spécialistes ont conclu que le plus sûr était de ne rien signaler, mais d'interdire la zone et d'y installer une population de gardiens chargés de la protéger. Leur seule tâche était de protéger le trou, de se reproduire et de continuer à tout prix à transmettre, de génération en génération, leur fonction et le sens de leur présence.

Quelques décennies plus tard, un conflit nucléaire mondial a ravagé la planète en peu de temps.

Les gardiens du trou n'ont jamais été informés de ces changements; ils ont seulement constaté l'espacement, puis l'arrêt des convois de ravitaillement. Se considérant oubliés par le reste de la civilisation, ils ont fini par l'oublier eux aussi.

Quand l'action commence quelques siècles plus tard, les gardiens existent toujours mais aucun parmi eux ne saurait dire ce qu'ils sont censés protéger. Les traces du grand trou sont soit perdues, soit cachées, soit illisibles ; les cités autrefois habitées par leurs ancêtres ont été abandonnées au profit d'abris disséminés sur un vaste territoire.

De leur mission ne subsistent que des bribes et des superstitions, des règles appliquées sans les comprendre, comme l'interdiction absolue de creuser le sol.

NOTE D'INTENTION

Un spectacle de science-fiction

La science-fiction, comme genre littéraire, se définit par la formulation d'hypothèses sur ce que pourrait être notre futur, ou ce qu'aurait pu être notre présent.

Ici, il s'agit d'utiliser la projection dans le futur – ou plutôt dans un temps hors du temps, car les Gardiens ont cessé de s'inscrire dans une Histoire – comme un prisme pour regarder ensemble notre présent, en isoler certaines composantes.

Montrer cette société improbable, sans projet et sans mémoire, pour aborder de front des questions qui concernent la nôtre : que reste-t-il à vivre dans une société déjà constituée de restes ?

Le contexte post-apocalyptique de la fable permet ainsi de donner corps, tout en la déplaçant, au sujet de prédilection de la compagnie : la condition postmoderne.



Une histoire de crise

Pour radicaliser ce questionnement et rendre apparents les points de jonction avec notre présent, nous plaçons notre récit à un moment décisif, dans un temps de crise profonde.

Il s'agit d'une société bâtie sur un tabou – comme toute société – mais qui, de surcroît, survit sans histoire, sans mémoire d'elle-même. La question n'y est pas seulement absente, elle y est interdite. L'ordre qui s'est jusqu'alors perpétué se trouve brutalement remis en question par une génération dont les exigences ne peuvent plus s'accommoder d'un tel statu quo.

Cette crise se manifeste à différents niveaux, autant de clivages dans la société des gardiens :

- Science : faut-il chercher à fouiller le passé, ou cela mettrait-il en péril notre présent ?
- Procréation : faire des enfants a-t-il un sens dans une société sans projet ?
- Art, enfin, puisque la même logique qui régit la société s'applique aussi aux représentations qu'elle produit ; il est donc possible de renverser le processus et d'utiliser des représentations pour remettre le cadre en perspective.

Une tragédie antique du futur

Pour mettre en scène cette émergence d'une pensée nouvelle en rupture avec un ordre stable, nous avons choisi, dans un mouvement contradictoire en apparence, de revenir aux grands textes tragiques grecs.

Le corpus de la tragédie grecque, écrit pour l'essentiel sur une durée de quatre-vingts ans à peine, requestionne des siècles de perpétuation des grands mythes et leur donne un éclairage nouveau.

Le grand trou se propose d'être une trilogie sur le modèle de L'Orestie, permettant de traiter un par un les trois grands thèmes cités plus haut : science, procréation et représentation. L'intrigue de ce triple spectacle court donc sur trois générations, et chacun d'eux comporte son propre héros tragique, confronté à un choix qui l'oppose à la société. Entre le futur lointain et l'antiquité, une boucle se dessine : toute civilisation n'est jamais bâtie que sur des ruines ; le tout est de savoir si ces ruines sont des déchets ou constituent un héritage à valoriser.

Le choix de la forme tragique répond aussi, pour la compagnie, à un désir d'auto-discipline : cette fois, pas de décor « démesuré », mais des questions abordées de front, la nudité du plateau et la proximité du public.

LA MÉTHODE

La méthode de la compagnie, comme dans les spectacles précédents, est celle de l'écriture collective. Il ne s'agit pas d'un travail à partir d'improvisations – en tout cas pas dans un premier temps – mais bien d'un travail à la table donnant lieu à des contraintes d'écriture et à la production collective de textes. A partir de ces textes, un aller-retour s'engage avec le plateau.

Par la suite, la mise en scène du texte obtenu n'est pas collective à proprement parler, la compagnie ayant bien un metteur en scène, mais collégiale sous bien des aspects. Dans une certaine mesure, chacun des acteurs du projet participe à chaque étape de la création : écriture, construction, jeu... Ce fonctionnement permet d'impliquer intimement chaque personne dans l'écriture du spectacle, personne n'étant là comme simple interprète ou exécutant.

Une première période de travail a déjà eu lieu à la CAP* (Montreuil), associant les acteurs du TDM et ceux de la CAP* dans la création d'un « impromptu tragique » représenté le dernier jour devant un public restreint. Prochaines étapes : répétitions et présentation d'une étape de travail à Confluences (février/juin 2015), puis création au Théâtre de l'Echangeur en octobre 2015.

LA COMPAGNIE

Créé à l'Université de Saint-Denis en 2004 sous forme d'un laboratoire de recherche, le Théâtre de la Démesure s'est depuis enrichi de rencontres faites au CNSAD et au TNS (mais pas seulement) pour devenir une compagnie à part entière.

En dix ans, le TDM a joyeusement exploré les styles et les formats : vaudeville métaphysique (*Autour de autour de Sombre Propos*, d'après l'œuvre de Christophe Loyer, 2005), opéra-rock sur la disparition des dinosaures (*La place du morse est décidément trop grande*, 2005), spectacles programmatiques « jetables » pour expositions, spectacle jeune public (*Pascal le lapin*, 2008)...

Toujours en collectif, toujours (ou presque) sur des textes originaux écrits ensemble, et toujours dans le souci de mettre en perspective notre pratique du théâtre, notre rapport à l'interprétation et la place faite au spectateur.

Après dix ans de travail en groupe et cinq ans de présence effective sur la scène du théâtre subventionné, le TDM compte désormais avec le soutien de partenaires fidèles: le Théâtre Berthelot (Montreuil), qui accueille la compagnie pour la troisième fois avec *Le Grand trou* ; le Théâtre de l'Echangeur (Bagnolet), où nous avons pu reprendre *Temps de pose* au printemps 2014 et gagner en visibilité professionnelle, et où nous créerons en 2015 *Le Grand trou*.

PRÉCÉDENTS SPECTACLES

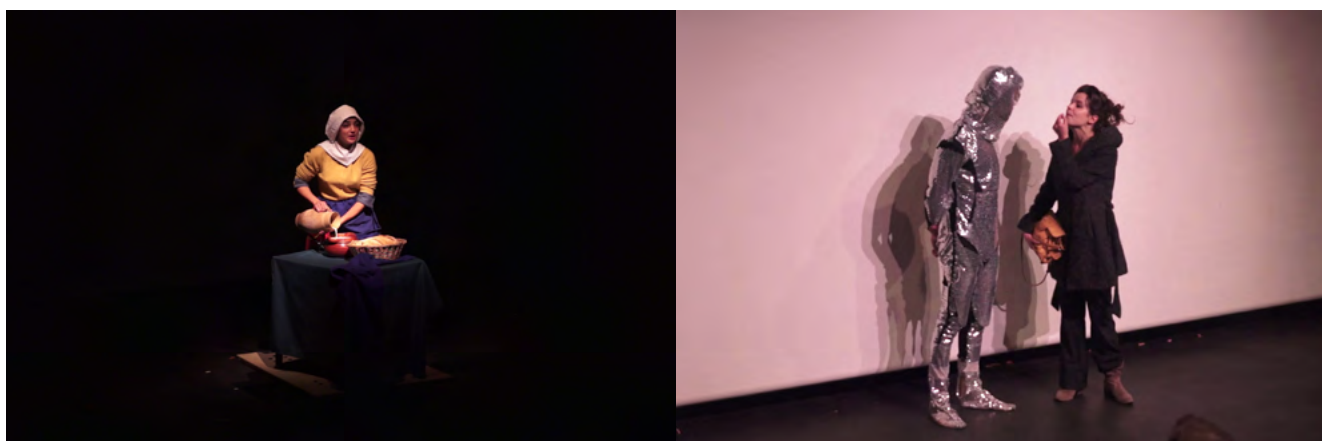
TEMPS DE POSE (2013-14)

Le Caravage, qui a bu trop de café, cherche comment peindre son *Ecce Homo* et finit par mettre ses modèles un peu mal à l'aise. Sarah Bernhardt vient se faire tirer le portrait par Nadar sous les yeux de sa femme paralytique, puis revient quarante ans plus tard dans un cercueil.

A l'issue de sa performance inspirée du *Désespéré* de Courbet, Ludo et son public ont un débat passionnant. Un cascadeur métaphysique du nom d'Yves Klein – en réalité un simple intermittent du spectacle – propose de se jeter dans le vide.

Des tableaux ; des fictions ; des méditations profondes sur le délicat problème de l'art; des dialogues entre l'artiste et le modèle, l'œuvre et le spectateur.

« Je vous laisse le soin de découvrir un jour ce ballet de sommités : dans un paysage français désormais hyper avide de parcours atypiques et de propositions inclassables, ce spectacle excitant, trop peu joué, devrait effectuer une hyper tournée des popotes.» (Jean-Pierre Thibaudat, *Rue89*)



UNE PIÈTRE IMITATION DE LA VIE (2010-11)

La station Concordia était une base scientifique européenne au cœur de l'Antarctique. Elle a disparu dans des circonstances mystérieuses. *Une piètre imitation de la vie* retrace, d'après des documents d'archives, certains faits marquants de la mission Concordia pendant toute la durée d'une nuit polaire, du coucher au lever du soleil.

Le spectacle a été créé au FITEI de Porto (Portugal) avec du mobilier IKEA et le vocabulaire de la méthode Assimil. Dans sa version française, le spectacle est joué en Langue des Dieux mais entièrement post-synchronisé en français.

C'est une espèce de purgatoire en forme de telenovela métaphysique, d'où seule l'émergence d'un sens pourrait nous délivrer.

« Situations improbables, dialogues absurdes, on croise Shakespeare et les Beatles. C'est à un tour de manège déjanté qu'invite la jeune troupe du Théâtre de la Demeure, à l'origine de cette création vraiment originale. » (*Le Canard Enchaîné*)



PASCAL LE LAPIN (2009)

Spectacle jeune public

Pascal le lapin est un conte démocratique, participatif et comestible. C'est une réflexion sur la dérive totalitaire dans les sociétés démocratiques à partager à partir de six ans.

Il raconte l'histoire de l'île de Pâques depuis sa découverte par une bande de lapins en chocolat. On assiste donc à la naissance d'une société, à l'édification d'une ville entièrement comestible, et au parcours politique de Pascal le lapin – de ses débuts lumineux et pleins d'espoir jusqu'à sa déchéance brutale et à sa fin tragique. Les enfants, considérés comme des lapins à part entière, sont invités à prendre part au processus démocratique.

A la fin, sous prétexte d'une catastrophe naturelle, les personnages et les décors (qui sont délicieux) sont entièrement mangés par le public.

Et avant cela : *Tout va disparaître, Hôtel du Brésil, La place du morse est décidément trop grande...*

VII) L'ÉQUIPE

BENJAMIN ABITAN / metteur en scène

Né à Marseille en 1983, il arrive à Paris en 2000 et suit le cursus d'Etudes théâtrales de l'Université Paris 8 (Saint-Denis). Il y obtient une maîtrise en 2005.

En parallèle, il joue notamment dans plusieurs spectacles de Claude BUCHVALD et Claude MERLIN.

En 2004, il fonde le Théâtre de la Démesure, groupe de recherche avec lequel il crée plusieurs spectacles : *Au tour de autour de Sombre Propos* (Châteaurenard, Loiret, 2004) ; *La place du morse est décidément trop grande*, opérette-rock (Chuelles, Loiret, 2005) ; *La grosse pompe*, moyen-métrage ; *Pascal le lapin*, spectacle jeune public...

En 2006, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD).

Il y suit l'enseignement de Dominique VALADIÉ, Nada STRANCAR, Yann-Joël COLLIN, Mario GONZALEZ, etc. Il participe aux ateliers de création de Gérard DESARTHE, Didier SANDRE, Alfredo ARIAS. En 2009, il met en scène *Hôtel du Brésil*, création collective à partir de 200 récits de rêves, avec dix acteurs de sa promotion.

En 2010, il co-écrit *Tout va disparaître*, websérie tournée à Auray (Morbihan) avec des acteurs amateurs. En 2010-2011, il met en scène *Une piètre imitation de la vie* avec le Théâtre de la Démesure (FITEI, Porto, Portugal, mai 2010 ; Festival Premiers Actes, Munster, août 2011).

En 2011, il joue dans *La Folie Sganarelle* de Claude BUCHVALD d'après Molière, ainsi que dans *Tartuffe* mis en scène par Joséphine DÉCHENAUD. En 2012, il joue dans *Erotokritos* de Vitzenzos Kornaros, également mis en scène par Claude BUCHVALD, ainsi que dans *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Yann-Joël COLLIN.

En 2013, il met en scène *Temps de pose* avec le Théâtre de la Démesure, décliné par la suite en une version muséale itinérante qui sera créée à la Chartreuse d'Avignon en décembre 2014. Depuis 2010, il écrit régulièrement des pièces radiophoniques pour France Culture.



RAFFAËLLE BLOCH / scénographe-costumière, comédienne

Après quatre années à la Villa Arson, école nationale d'art, Raffaëlle intègre l'école du théâtre national de Strasbourg. Elle y rencontre des intervenants comme Laurent GUTMAN, Alexandre et Alwyne DE DARDEL, Patrice CAUCHETIER, Gildas MILIN, Jean- Paul WENZEL, le Théâtre Sfumato basé en Bulgarie et la jeune metteur en scène Pauline RINGEADE pour *Le Conte d'hiver*.



Elle y met en scène avec l'éclairagiste Florent JACOB une adaptation pour le théâtre du *Bavard* de Louis-René Des Forêts.

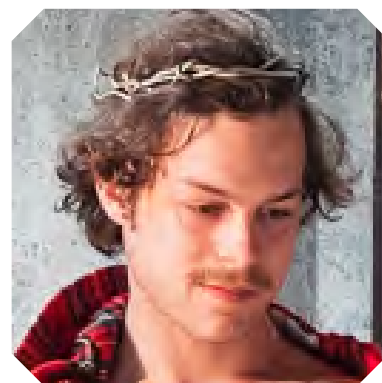
En tant que scénographe et costumière, elle a travaillé depuis auprès de Bernard BLOCH, du Surnatural Orchestra, d'Elisabeth MARIE, Jean-Louis HOURDIN, Philippe LANTON, Thibaut WENGER et Régis HÉBETTE.

Elle prend part depuis 2010 aux créations du Théâtre de la Démonstration.

Parallèlement à sa pratique théâtrale, elle réalise des projets graphiques pour plusieurs formations de musique improvisée et poursuit sa pratique de plasticienne. Elle intègre en 2014 -15 le master d'expérimentation en art et politique dirigé par Bruno LATOUR au sein de SciencesPo Paris, qui travaillera cette année à partir du constat de réchauffement climatique.

HADRIEN BOUVIER / comédien

Hadrien BOUVIER intègre le CNSAD en 2007 à l'âge de 17 ans. Il y suit les cours d'Andrzej SEWERYN, Jean-Damien BARBIN, Caroline MARCADÉ, Michel FAU, Yann-Joël COLLIN et Nada STRANCAR, et joue dans plusieurs spectacles dirigés par ses professeurs, entre autres : *OEdipe-Roi* de Sophocle (m.e.s. Andrzej SEWERYN – 2008), *C'est tout* de Marguerite Duras (m.e.s. Jean-Damien BARBIN – 2009), *Homère, L'Illiade* de Alessandro BARICCO (m.e.s. Nada STRANCAR – 2010).

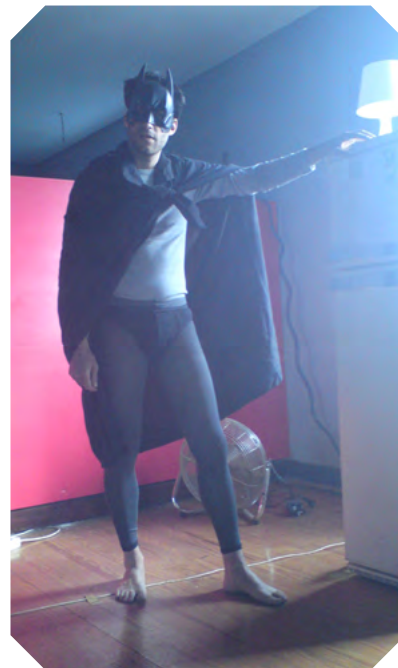


En parallèle de sa formation, Hadrien Bouvier travaille sur un projet du collectif Das Plateau : *Le Bon chemin* (La Ménagerie de Verre, Paris ; Festival ActOral, Marseille; Imaginez-Maintenant, Marseille). Il participe également à leur dernier projet, *Notre Printemps*, créé au Théâtre de Gennevilliers et actuellement en tournée en France.

En hiver 2011, il joue dans *Les Descendants*, créé par Bruno FREYSSINET au Théâtre de l'Aquarium. Au cinéma, il joue le premier rôle masculin dans *Barrage*, un long métrage réalisé par Raphaël JACOULOT. On le retrouve également dans *Ponette*, réalisé par Jacques DOILLON ou dans *57.000 km entre nous* réalisé par Delphine KREUTER, ainsi que dans plusieurs courts-métrages.

ANTOINE DUSOLLIER / scénographe, comédien

Antoine DUSOLLIER a suivi une formation de sculpture sur métaux à l'ENSAAMA Olivier de Serres, réunissant toutes les techniques ancestrales et récentes de transformation des différents métaux à l'échelle du bijou comme de l'architecture. Depuis 2003 il poursuit une activité d'artiste-auteur. Concepteur touche-à-tout et plasticien, il collabore avec les architectes SIGÜE et Joseph GRAPPIN, il conçoit du mobilier notamment pour le CNSAD de Paris ou pour l'église St J.B. de Belleville; il réalise avec Ulysse LACOSTE pour le CNAM et la municipalité de Void-Vacon une réplique roulante du *Fardier de Cugnot*. Il prend en charge depuis 2009 la réalisation des oeuvres de l'artiste Jean-Michel OTHONIEL. Par ailleurs il s'investit dans des projets plastiques sous le nom *Le Grand Flan* (expositions à Porto - Maus Habitats (2011), Ivry-MACVAL (2013)). Depuis 2005 il participe à toutes les créations du Théâtre de la Démonstration, prenant en charge en marge de l'écriture et du jeu les aspects plastiques et techniques en tant que scénographe.



THOMAS HOREAU / dramaturge, comédien

Doctorant en Études théâtrales à l'université Paris 8, Thomas HOREAU prépare une thèse sous la direction de Claude AMEY, au sein du laboratoire Scènes et savoirs. Il assure une charge d'enseignement à l'université depuis 2008. Il est également membre du comité éditorial de la revue scientifique *Epistrophy – La revue de jazz*. Musicien, comédien et dramaturge, il se forme à l'art du clown auprès d'Eric Blouet et à l'académie FRATELLINI, avant de rejoindre les ateliers de Claude MERLIN, Claude BUCHVALD, et la classe d'art dramatique de Jean-Luc GALMICHE au conservatoire du 18ème arr. Il participe aux créations du Théâtre de la Démonstration depuis une dizaine d'années et collabore avec le collectif GONGLE sur des projets européens d'expérimentation sociale et théâtrale.



BARTHELEMY MERIDJEN / comédien

Commence ses études au Conservatoire national de région de Montpellier, sous la direction d'Ariel GARCIA VALDES. Il intègre ensuite l'école départementale de théâtre de Corbeil-Essonnes dirigée par Christian JÉHANIN et y travaille avec Claire AVELINE, Michel DUBOIS et Eloi RECOING. Parallèlement il obtient une licence en sciences humaines mention philosophie à l'université Paris X Nanterre. Enfin, il devient élève du CNSAD où il suit l'enseignement de Yann-Joël COLLIN, Nada STRANCAR, Dominique VALADIÉ, Alain FRANÇON et Olivier PY. Il a collaboré pendant plusieurs saisons avec les compagnies Open Arts et Pip Productions, avec lesquelles il joue dans *Who Stole Me ?*



(Canal Café, Londres), *Karagiozis Exposed* (Théâtre National de Nicosie, Arcola à Londres), *Fringe theatre festival* (Prague), *Crescendos in blue* (Maison française d'Oxford) et *W* au Battersea Arts Center (Londres). Il joue dans la mise en scène de *Roméo et Juliette* par Olivier PY au Théâtre National de l'Odéon (saison 2011-2012). Il participera à la création du *Citoyen* mis en scène par Hervé LOICHEMOL (Comédie de Genève) et à celle d'*Iphis et lante* mis en scène par Jean-Pierre VINCENT (Théâtre Gérard-Philippe). *Tambours dans la nuit*, dans une mise en scène de Dag Jeanneret (Sortie Ouest, Béziers). Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de Pose* (Théâtre de l'Échangeur, Théâtre Berthelot).

AURELIE MIERMONT / comédienne

Lors de ses études théâtrales à Paris 8, elle rencontre la metteur en scène Claude Buchvald avec laquelle elle joue dans *L'odyssée...la nuit d'après HOMÈRE*, au Théâtre de la Tempête, et dans *Der Schauspieldirektor* de MOZART à la Cité de la Musique. En 2006, elle co-fonde le groupe GONGLE et monte des projets théâtraux avec des personnes de différents milieux, notamment celui du football. Elle joue par ailleurs dans *La Moscheta*, de RUZANTE, *La petite Catherine de Heilbronn*, de KLEIST, *Oedipe à Colonne*, de SOPHOCLE, *La Cité du Soleil*, de Radovan IVSIC.



En 2013, elle rejoint l'équipe de Christian PACCOUD et des Soeurs Sisters (*Les Magnifiques*, *Polion le Vagabond*, *OK Maman*), ainsi que le théâtre de la Démonstration pour le spectacle *Temps de pose*.

ONDINE TRAGER / éclairagiste

Après l'obtention de son baccalauréat littéraire à Paris, elle poursuit ses études à Strasbourg en Arts du spectacle, option théâtre, sous la direction d'Olivier NEVEUX. En parallèle de ses études, elle participe au festival Premiers Actes (Alsace) en tant que régisseuse lumière. Elle monte également ses propres projets, dont la mise en scène d'une adaptation théâtrale d'*À travers un verger* de Philippe Jaccottet, et commence à écrire ses propres textes.



En 2011, elle intègre la section régie de l'Ecole nationale supérieure d'arts dramatiques du Théâtre national de Strasbourg (groupe 41) où elle participe à des ateliers avec Jean JOURDHEUIL, Philippe BERTHOMÉ, Renaud HERBIN, Pierre MELÉ, Daniel DESHAYS, Eric VIGNER.

Elle y réalise la lumière pour *Splendid's* de Jean GENET mise en scène par Vincent THÉPAUT (élève metteur en scène). Pendant son parcours au TNS, elle participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière : *Une piètre imitation de la vie* et *Temps de pose* pour Le théâtre de la démesure, *Oedipe à Colone* de SOPHOCLE mise en scène par Elisabeth MARIE (Scarface ensemble). Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu FERRY pour une exposition de Johnny LEBIGOT.

En 2013, Ondine achève l'écriture de son premier texte théâtral – *Le grand écart ou Comment est-il possible d'être souple tout en se tenant ferme ?* – qu'elle a créé en Janvier 2014.

Metteur en scène :
BENJAMIN ABITAN
74, route du muguet
78125 RAIZEUX
Tél. 06 58 63 84 23
benjaminabitan@gmail.com

Administration :
SILVIA MAMMANO
17, rue de Douai
75009 PARIS
Tél. 06 17 29 42 53
selectronlibre@yahoo.fr

www.theatredelademesure.fr